

Le chant grégorien avait en outre, dans ses principales productions, ce caractère de grandeur simple et forte qui convient à l'art populaire. Ces raisons expliquent parfaitement qu'il ait traversé tant de siècles et tant de révolutions, et qu'il reste le "chant populaire" de l'Eglise et des fidèles.

C'est là une prérogative que nul homme sensé ne songe à lui contester.

\* \* \*

Mais s'ensuit-il que toute autre musique doive être "chassée du temple ?" Une pareille intolérance est radicalement incompatible avec l'esprit éminemment large, avec le grand sens artistique de la religion catholique. A côté de cet art populaire, il convient de voir s'épanouir un art plus savant, plus raffiné, plus mobile aussi, je le reconnais, qui sera le reflet des diverses époques, la résultante des inspirations successives. A ceux qui seraient tentés de protester, je serai observer que je suis entièrement d'accord avec le Saint-Siège, et que de grands Papes ont mis cette idée à exécution, dès la première heure de la renaissance musicale. On sait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle—grâce au génie des Palestrina, des Vittoria, des Josquin des Prés et des Roland de Lassus—l'art musical prit un merveilleux essor. Le style des âges précédents ne parut plus à la hauteur des connaissances musicales et du génie des maîtres. La langue nouvelle était incomparablement plus riche, plus variée, — je suis loin de dire plus belle. — Aussi, tout en s'efforçant de conserver au plain-chant son caractère liturgique et populaire, les Papes furent-ils les premiers à sentir la nécessité de demander aux grands musiciens de l'époque de rajeunir l'art religieux, d'écrire des messes dans le style nouveau.

Voilà, certes, un fait de la plus haute importance, que je recommande à l'attention de mes lecteurs. C'est le Saint-Siège lui-même qui, sans abandonner le plain-chant, encourage les artistes à refaire les chants de la liturgie.

Que fit Palestrina, encouragé par le Pape, par les Pères du concile de Trente, par les saints les plus illustres du XVI<sup>e</sup> siècle, par un Charles Borromée et par un Philippe de Néri ? Il se garda bien de perdre son temps à imiter servilement les formes du chant grégorien. Prenant tout simplement la langue musicale de son siècle, laquelle—comme jadis le plain-chant—servait hélas ! aux chansons à boire plus souvent qu'à célébrer les louanges du Seigneur, il écrivit ces œuvres à la fois simples et savantes, d'une si riche polyphonie, qui font encore, après plus de trois siècles, l'admiration de tous les amateurs de belle musique.

Mais cette question de Palestrina—le rôle spécial du grand artiste dans l'importante affaire de la réforme de la musique sacrée—exigera quelques explications, que nous renvoyons à un prochain article.

Paris, 9 août 1897.

ARTHUR COQUARD.

Parmi les lettres de Guillaume I<sup>er</sup> récemment publiées, il en est une qui porte la date du 2 février 1861 et qui concerne la musique de Wagner, il y est dit ceci :

"Ma fille, la grande-duchesse de Bade, m'a demandé s'il est possible de donner à Berlin une des dernières œuvres de Wagner qui, je crois, forment un cycle. De cet ouvrage, j'ai entendu dire que Liszt, après l'avoir étudié à Welmar, a dû renoncer à le mettre en scène, tellement la musique en est extravagante. Je vous prie d'étudier un projet. Le désir de Wagner de faire jouer son ouvrage est une question politique au sujet de laquelle je prendrai une décision ultérieure si Liszt n'arrive pas à déchiffrer la musique de Wagner !"

Cette curieuse épître sera interprétée diversement par les musicographes,

## UN ABUS

Les marchands de musique de Montréal nous signalent un abus contre lequel nous ne saurions trop les engager à réagir.

Les marchands en question, avec une complaisance et une facilité beaucoup trop grandes à notre avis, échangent journellement au public les morceaux de musique qui *ont cessé de plaire*, dit toujours la personne qui se présente au comptoir.

Nous comprenons parfaitement qu'une personne ayant acheté un morceau de musique, le rapporte au bout de deux ou trois jours, ne le trouvant pas de son goût, ou bien le reconnaissant trop difficile pour elle. Rien de plus légitime assurément. Mais, certaines personnes font un abus criant des facilités qui leur sont offertes. Des morceaux de musique sont retournés six mois, un an après avoir été achetés !

On nous en a montré il y a quelques jours, de maculés, déchirés, hors d'usage ! Le marchand les échange à contre-cœur pour ne pas déplaire à une cliente, alors que les morceaux rapportés indiquent par leur état qu'ils ont été manipulés, prêtés à toutes les amies et connaissances ! Et, résultat final, ce morceau doit être jeté au rebut, car il est invendable ! Perte nette pour le marchand.

Cette façon d'agir est-elle bien loyale et bien *honnête* de la part du public ? Nous ne le croyons pas et nous appelons sur ce fait toute l'attention bienveillante de nos lectrices.

## LES ŒUVRES DE THEODORE DUBOIS

(Suite)

### MUSIQUE DE PIANO<sup>1</sup>

#### 20 PIÈCES NOUVELLES

1. A l'Aube.—2. Air à danser.—3. Interlude.—4. Sonnet.—5. Remember.—6. Histoire Bizarre.—7. Duettino.—8. Chanson d'Orient.—9. Fanfare.—10. A la veillée.—11. Choral.—12. Petite Valse.—13. Chanson Lesbienne.—14. Ronde des Archers.—15. Sorrente.—16. Histoire triste.—17. Menuet.—18. Stella Matutina.—19. Fragment de ballet.—20. Chanson bachique.

#### TROIS AIRS DE BALLET

- Marche héroïque de Jeanne, pour piano seul.—La même à 4 mains.—La même pour 2 pianos.

#### SIX POÈMES SYLVESTRES

1. L'allée solitaire.—2. Les Myrtilles.—3. Les Bucherons.—4. Le Banc de Mousse.—5. La Source enchantée.—6. Danse rustique.

#### MUSIQUE DE CHAMBRE

Mélodie pour violon ou violoncelle avec piano. — Contemplation pour violon avec piano. — Berceuse pour violon avec piano. — Duettino d'Amore, violon et violoncelle avec piano. — Cantabile pour Alto avec piano. — (Le même avec orchestre). — Cavatine pour violoncelle, avec piano. — Saltarello pour violon avec piano. — Mélodie religieuse, pour violon, avec orgue, harpe ou piano. — Andante religioso pour violoncelle avec orgue. — Hymne Nuptial, pour violon, alto, violoncelle, harpe et orgue. — Le même, pour violon, piano et orgue. — Méditation, prière, pour violon solo, harpe et orgue. — Caprice mélodique et prière, pour harmonium. — Fantaisie pastorale, pour harmonium. — Trois transcriptions pour violon, piano et harmonium. — (a) Allegretto de la symphonie en *la*, Beethoven. — (b) Adagio du septuor. — (c) Adagio de la symphonie en *la* mineur de Mendelssohn.

#### ŒUVRES DIDACTIQUES

Accompagnement pratique du plain-chant. — Notes et études d'harmonie. — Quatre-vingt-sept leçons d'harmonie.

#### PIANO A 4 MAINS

Ouverture symphonique. — Suite villageoise. — Ouverture de Frithioff. — Fantaisie triomphale.

#### 4 NOUVELLES MÉLODIES

Nous nous aimerons. — L'Année est morte. — Dormir et rêver. — L'air était doux.

<sup>1</sup> Voir le numéro d'août de l'Art Musical, page 249.